

SANDRINE PRODUCTRICE DE MIEL ET GARDIENNE DES ABEILLES

Sandrine Lefèvre, apicultrice professionnelle, nichée dans le parc naturel régional des Landes de Gascogne, non loin de Labrit, élève avec soin ses colonies d'abeilles noires landaises, typiques de la région. A l'écoute de ses petites protégées, on peut se demander si elles ne lui ont pas bourdonné à l'oreille « Bee Happy », pour qu'elle en fasse le nom de son entreprise.

Apicultrice amatrice depuis 2004, elle acquiert la capacité professionnelle en 2012 et cumule en tout 18 années d'expériences au service des abeilles. Spécialisée dans le suivi sanitaire des colonies, elle nous livre ses analyses sur les mutations comportementales de l'abeille. Son témoignage, ses choix, parfois à contre-courant nous amènent à penser l'homme en harmonie, au cœur de la nature. Une balade et rencontre qui sonnent comme une invitation à ouvrir grand les yeux pour observer avec humilité ce microcosme fascinant.

PRÉSENTATION EXPLOITATION : APICULTURE DE CONSERVATION

Partageant son lieu de vie à l'ombre des chênes centenaires, les abeilles bénéficient pour butiner de plusieurs hectares au cœur de la forêt des Landes de Gascogne, bien loin de la première route. Un véritable havre de paix pour ces reines de la forêt, qui sont ici chez elles. Pour les autres ruchers, Sandrine les a répartis sur 6 emplacements en tout, en ayant à chaque fois privilégié des endroits loin des champs cultivés, qu'elle nomme « endroit moins problématiques pour leur survie » afin d'éviter de froisser quiconque.

Au niveau du suivi, Sandrine fait le tour de ses ruchers tous les 15 jours pour s'assurer de leur état de santé. Elle pratique et approche ses ruches avec précaution et confiance, ainsi très peu d'équipement lui est nécessaire. Elle nous confie avoir eu une forte mortalité d'abeilles l'année passée et précise : « L'avantage de notre lieu de vie, c'est qu'il me permet d'avoir un rucher à proximité pour une mise en quarantaine des ruches malades. Je peux assurer un suivi rapproché et tenter de sauver ce qui peut l'être. On change les cires et on repart à zéro pour les maladies non graves qui ne nécessitent pas de déclarations obligatoires, sinon on brûle tout ». Sandrine travaille entièrement de façon manuelle, elle n'est pas mécanisée. Aucune mécanisation pour la partie production, cela veut dire sans outil de manutention pour les déplacements et le strict minimum pour la partie transformation. « Je sais que je ne me facilite pas la tâche, mes amis apiculteurs me disent que c'est de la folie. En réalité, cela m'oblige à prendre le temps, et les abeilles, elles, savent le prendre et en ont même besoin. Ainsi je respecte et m'aligne sur leur rythme, une certaine lenteur est vertueuse car cela permet de prendre soins et d'être réellement conscient, vigilant, attentif à leur comportement et leur bien-être. »

PRODUCTION : LA RELATION HOMME/ABEILLE

« Une bonne année pour moi c'est 2 tonnes de miel, depuis 2/3 ans je suis plutôt autour des 500 kilos ». Elle nous explique qu'il est nécessaire selon elle se s'adapter à leur capacité de production, il ne faut pas tirer sur la corde. « Par exemple lors de la 1ère miellée au mois de février/mars 2022, on avait installé un rucher à côté d'un champ de myrtilles, il était judicieux de leur laisser leurs réserves, on a fait une croix sur le miel de myrtille, on s'est rattrapé sur la miellée d'acacia en avril/mai ! »

Nous confiant ses doutes quant à l'année 2022, elle craint en effet que la sécheresse n'entraîne un manque de bruyères. Or, cette ressource particulière est vitale pour l'abeille locale qui calque son cycle de développement de butineuse en fonction de cette fleur qui tapisse les forêts des Landes au mois d'octobre. Si les bruyères ne sont pas au rendez-vous des abeilles cette année, cela va nécessairement se ressentir dans leur production, il faudra s'adapter en conséquence. « Quand l'année a été difficile, je fais ce que je peux.



« On a fait beaucoup de choix génétiques qui ont conduit à des maladaptations de l'abeille domestique dans ses interactions avec son environnement.

Aujourd'hui, il est primordial de revenir à une certaine rusticité d'abeille, en acceptant la mort des colonies, comme outil de sélection ultime »

Je pense mon modèle de production /transformation /commercialisation en fonction de la récolte qu'elles m'ont permis de faire. Si je les trouve faibles en réserves de miel et pollen, je ne prélève pas ce qu'elles ont mis dans la hausse au-dessus. Ne pas tout leur prendre c'est les respecter, les protéger et les conserver ! »

TRANSFORMATION : QUAND INVENTIVITÉ RIME AVEC VALEUR AJOUTÉE

Du côté de la transformation de sa production, là encore Sandrine cultive l'atypique. Elle ne chauffe pas son miel, qu'elle met donc

directement en pot à froid. Les produits qu'elle propose à la vente sont aussi exceptionnels : tout d'abord les miels de myrtille, d'acacia, de bourdaine de châtaigniers, de bruyères, et un miel de dune, particulièrement iodé qu'elle recommande pour les coupures et brûlures. Des miels spéciaux à la propolis, pour booster les défenses immunitaires, et des miels infusés de roses ou autres fleurs aux parfums délicieux dont elle garde précieusement les secrets de fabrication.

Elle propose également de la propolis sous deux consistances : liquide, à prendre en gouttes sous la langue et en pâte dure à mâcher tel un chewing-gum. Elle récolte également du pollen dont les vertus et bienfaits ne sont plus à prouver pour la santé humaine. Pour conserver la gourmandise, elle confectionne également des glaces au miel, aux parfums variés, explorant la fabrication à base de lait de brebis, de miel et d'associations de plantes. De plus, elle fait également des bougies à la cire d'abeille, aux divines effluves de la ruche. Pour la transformation, les idées sont au rendez-vous et les essais

sont la règle, il y a une part de création et d'imagination qui ramène de l'originalité aux produits finis. « Cela fait partie de l'apiculture de conservation que de privilégier la qualité des essences florales plutôt que la quantité, c'est un parti-pris, un choix de production ».

PRODUITS DE LA RUCHE : CONSOMMER AVEC SOBRIÉTÉ

Et côté consommation, il est également nécessaire de s'adapter aux faibles quantités produites et à la ressource qui diminue. Cela doit nous amener à revoir nos usages des produits issus de la ruche et notre capacité à changer de goût et texture de miel. En période d'abondance la gourmandise n'est pas un vilain défaut, mais quand la rareté se fait sentir, Sandrine envisage de sensibiliser les consommateurs. « Je considère le miel et les autres produits des abeilles, pollen et propolis comme des médicaments. Dans ce contexte, utiliser ces produits en conscience et à bon escient pour conserver la santé fait sens à mes yeux. »

L'ŒIL DE LA TECHNICIENNE SANITAIRE APICOLE

Depuis plusieurs années maintenant, Sandrine est volontaire pour la section apicole des services vétérinaires de Mont de Marsan. Formée, elle met son expérience et ses expertises de technicien sani-

taire apicole (TSA) au service des apiculteurs et de l'abeille. Ses missions consistent entre autres à aider les apiculteurs dans le suivi sanitaire de leurs ruches, si besoin faire des prélèvements sur place et effectuer le suivi des analyses laboratoires.

Expérience enrichissante, elle nous livre à ce titre sa vision de l'abeille locale « les comportements actuels de l'abeille endémique domestique sont en mutations, en réaction à plusieurs facteurs, notamment aux comportements humains, environnementaux et climatiques ». Elle nous explique qu'en apiculture conventionnelle, on a fait des choix de sélection qui, au lieu de renforcer l'abeille, l'ont affaiblie en réduisant sa diversité génétique. Les abeilles, à l'instar des autres animaux élevés par l'homme, ont longtemps été sélectionnées en fonction de critères uniquement tournés vers l'homme et ses besoins et/ou envies. Exemple : l'abeille douce pour favoriser des lignées qui ne piquaient quasiment pas. Or, aujourd'hui, on s'aperçoit qu'elles sont très mal adaptées face aux facteurs de stress qui pèsent sur elles. En d'autres termes, on a favorisé des abeilles dont les capacités d'adaptation aux aléas extérieurs sont médiocres.

SYNDROME COMPORTEMENTAL PÉRILLEUX, INADAPTATION

En apiculture conventionnelle, les pratiques apicoles compensent les problèmes sans aller les résoudre sur le fond. Exemple : nourrir les colonies qui n'ont pas été capables de s'alimenter dans l'environnement. Ainsi les pratiques apicoles ont conduit à favoriser génétiquement les « nettoyeuses-suceuses ». Dans un premier temps c'était pratique et cela répondait à un souci d'assainissement de la colonie, les apiculteurs les ont donc laissées se développer. Or, sur le long terme, on s'est aperçu que la nettoyage par réflexe de succion devenait trop systématique dans leur génétique et que cela a même abouti à un comportement contre-productif, voire périlleux. Au lieu d'assainir la colonie, les « nettoyeuses-suceuses » la contaminent. Elles deviennent vectrices de la propagation et prolifération de virus et bactéries, affaiblissant ainsi toute la colonie. Leur rôle primordial a été dévoyé par l'intervention humaine inappropriée. D'un autre côté, les nettoyeuses ont perdu leur réflexe originel d'extraction mandibulaire alors que celui-ci convient tout à fait au maintien en bonne santé de la colonie. « On a fait beaucoup de choix génétiques qui ont conduit à des mal-adaptations de l'abeille domestique dans ses interactions avec son environnement. Aujourd'hui, il est primordial de

revenir à une certaine rusticité d'abeille, en acceptant la mort des colonies, comme outil de sélection ultime »

VISION HOLLISTIQUE DE LA SANTÉ DES ABEILLES

Sandrine souhaite évoquer, le projet de recherche holistique en zone cultivée, mené depuis plus de 20 ans par un confrère, Philippe Aimé. Cet apiculteur professionnel depuis 1984, issu d'une famille d'apiculteurs et pluriactif en Charente-Maritime, a pris l'initiative de construire, en étroite partenariat avec des agriculteurs de son territoire, un suivi partagé de l'évolution sanitaire comportementale des abeilles dans le milieu des grandes cultures nectarifères (colza, tournesol, luzerne). L'idée étant d'impliquer directement des agriculteurs dans le suivi des ruchers et d'apporter la preuve par l'exemple, que les abeilles sont bel et bien un véritable baromètre de la santé générale des écosystèmes, notamment des systèmes agronomiques que sont les grandes cultures. Ce partenariat a permis de mettre en évidence un problème encore largement discret dans la littérature scientifique : l'incidence très forte de l'utilisation d'herbicides dans les relations plantes-abeilles. « On se focalise souvent sur les insecticides et les fongicides pour expliquer la surmortalité des abeilles, mais là encore, une vision parcellaire peut nous induire en erreur, les herbicides posent réellement problèmes, ils sont une des composantes mortelles du cocktail toxique qui affecte les abeilles ». L'usage d'herbicides pose aussi le problème de sa durée dans le temps : entre l'application, l'intoxication de l'environnement, du sol et de la flore et l'expression de la toxicité sur la butineuse. On sait aujourd'hui que les résidus peuvent persister des années et s'additionner, jusqu'à 18 mois. Sandrine déplore et constate qu'aujourd'hui « ce sont les apiculteurs eux-mêmes qui comblent les avancées de la recherches pour pouvoir avancer et sauver les abeilles ». Notre apicultrice considère cette expérience enrichissante, car elle vient nourrir et conforter la recherche, l'apiculture et l'agriculture à mener conjointement, dans une approche holistique, des actions en faveur de la santé des sols et de l'abeille, les deux étant intimement liées.

SE FORMER POUR PRÉSERVER !

Pour le mot de la fin Sandrine souhaite évoquer plus généralement la situation exceptionnelle à laquelle nous faisons face : « une mutation de l'abeille dans des conditions environnementale et climatique difficiles

» nous confit-elle. Elle nous rappelle que l'abeille est un baromètre de la santé des écosystèmes, « l'infiniment petit est infiniment plus fragile et complexe, si on sait écouter et travailler avec l'abeille, elle nous informe : ce que subit ce microcosme en terme de dégradation vaut également pour nous ». Pour cette « gardienne des abeilles », la situation, alarmante, doit nous amener à nous interroger sur les causes profondes qui nous ont menés jusqu'à ce point : « seule une vision holistique de la santé des écosystèmes peut permettre d'apporter des réponses globales concernant la préservation des abeilles. » Elle insiste et développe : « La santé de l'abeille, sa durabilité, son autonomie, et sa résilience, ne doivent rester cantonnées à la seule mise en œuvre d'actions de compensation. Il est primordial d'agir autant que possible en amont et développer des actions de fond. » Pour elle, la formation des apiculteurs à la connaissance de l'abeille et de ses interactions avec son biotope est un des axes majeurs pour consolider les cheptels d'abeilles sur le territoire. Les particuliers et agriculteurs ont aussi leurs rôles à jouer pour la sauvegarde des abeilles. C'est un travail collectif et tout le monde est invité à mettre la main au pot !

FACE AUX DANGERS : SE RÉINVENTER !

Quand on lui demande comment elle envisage l'avenir de sa profession, ses réponses alertent et laissent sans voix : « Peut-être qu'un jour la situation sera-t-elle qu'il faudra être capable d'imposer des choix cruciaux entre produire et pérenniser/conservé. Jusqu'à quand pourrons-nous continuer de tirer un revenu d'une ressource en tel danger ? » Elle nous confie son positionnement : « si les choses continuent de se dégrader, maintenir une production au détriment de leur santé générale, n'aura plus de sens, cela est peine perdue. Je me laisse une marge de manœuvre pour me réinventer professionnellement, au cas où cela serait trop périlleux pour mes colonies. À terme, j'envisage de m'impliquer davantage dans des projets de recherches/actions, sciences participatives, en mettant mon expérience au service de l'abeille et des travaux de recherche autour de leur conservation. »



LA FORMATION PROPOSÉE PAR SANDRINE :

- **Public** : Formation tout public, tout niveau, à destination des apiculteurs professionnels, des amateurs, des novices, des particuliers et des agriculteurs.
- **Contenu** : Préparation à la mise en hivernage, détection des maladies et des symptômes d'affaiblissement.
- **Durée** : 2 jours consécutifs les 15 et 16 octobre (les dates peuvent encore bouger, se renseigner lors de l'inscription sur le site internet)
- **Lieu** : sur le site de l'exploitation à Labrit
- **Le plus** : quelques secrets au sujet de la biodiversité et des abeilles vous seront révélés !
- **Contact** : 07.81.21.45.55
- **Inscription** : <http://www.bee-happy.net/miel/formation-apiculture-naturelle-2022/>

Pour tout projet d'implantation de rucher, Sandrine vous accompagne et assure le suivi à distance ou en présentiel de la ruche.

Agriculteurs, investissez dans une production d'avenir !



Soutien financier / Accompagnement technique / Outils industriels performants

© SCAAP Kiwifruits de France DR
OSCAR
BE KIWI, BE HAPPY!

2398 bd de l'Océan - 40300 Labatut
Tél. : 05 58 98 18 79
fabien.bec@oscar.eu
www.scaap.fr

SCAAP KIWI FRUITS
De France
40 ANS
1982-2022

Pour vos projets de plantation, contactez nous.